

Robert, A. D. (2004). *Le syndicalisme enseignant et la recherche : clivages, usages, passages*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble et INRP.

Marie Louise Lefebvre

Volume 33, numéro 2, 2007

L'enseignement du français et l'approche culturelle : perspectives didactiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/017890ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/017890ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, M. L. (2007). Compte rendu de [Robert, A. D. (2004). *Le syndicalisme enseignant et la recherche : clivages, usages, passages*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble et INRP.] *Revue des sciences de l'éducation*, 33(2), 513–514. <https://doi.org/10.7202/017890ar>

Recensions

Robert, A. D. (2004). *Le syndicalisme enseignant et la recherche: clivages, usages, passages*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble et INRP.

Dans la préface d'un livre questionnant *La coopération syndicats-recherche en Europe* (Chouraqui, 1991), Alain Touraine qualifiait de méfiance mutuelle les relations syndicalistes-chercheurs et imputait cette distance inévitable au fait que la recherche étudiait *non pas la situation où agit le syndicat mais le syndicat lui-même comme acteur* (p. 24), ce qui suscitait embarras et malaises dans les organisations. Ce point de vue ne semble pas partagé par André D. Robert qui dirige un collectif sur la nécessaire *complémentarité* de ces deux institutions, les syndicats ayant besoin de connaissances pour argumenter leurs positions et défendre leur action, alors que la recherche nécessite une audience.

Cet ouvrage, paru en 2004, répond à un appel d'offre de l'Éducation nationale de France en vue de documenter *le rôle et la fonction des associations professionnelles et des organisations dans l'utilisation de la recherche par les enseignants* (p.17). Il tend à montrer que le dépassement des clivages antithétiques peut et doit mener à une circulation des résultats de recherche auprès et par les syndicats d'enseignants. Des équipes d'enseignants-chercheurs ont été constituées pour une revue de presse d'une quinzaine de syndicats majeurs de l'enseignement public et privé. Bien qu'il soit très difficile pour un lecteur étranger de s'y retrouver dans la soixantaine de sigles et acronymes qui ne sont pas tous explicités, le dépouillement des éditoriaux, des dossiers spéciaux, des comptes rendus d'entretiens avec des chercheurs et des articles de fond des diverses revues et publications raconte l'histoire et recense la place de la recherche en éducation dans la presse syndicale. La sélection des disciplines, des thèmes de recherche et des conclusions à publier, si elle relève encore souvent d'un désir d'instrumentalisation des résultats au service d'intérêts professionnels, corporatistes et/ou pédagogiques, montre cependant le passage à une recherche produite indirectement par les syndicats, à travers des commandites, ou encore, plus directement, par des expériences, peu nombreuses mais innovantes, de collaborations avec des équipes de chercheurs. Cette analyse des choix éditoriaux quant à la mise en valeur de tel ou tel résultat, la citation des travaux de tel ou tel laboratoire ou l'interview de tel ou tel chercheur, si elle ne permet pas de traiter la question de l'utilisation des résultats de recherche dans la pratique des enseignants, mène effectivement à mieux comprendre l'évolution des liens recherche/syndicat en France, à en dégager les différents enjeux et à formuler des hypothèses pour expliquer l'interprétation, l'adaptation et la vulgarisation de la recherche en éducation par les syndicats d'enseignants.

Il n'en demeure pas moins que, dans cette translation, les syndicats n'agissent pas, à proprement parler, comme agents de *diffusion* ou de *relais* des résultats de la recherche, mais comme producteurs, comme le dit le professeur Robert, d'un

discours second (p. 29) sur cette même recherche, discours dont on comprend mal les mécanismes spécifiques selon chaque type de regroupement des enseignants français. Par contre, toute cette étude illustre à merveille le dilemme que soulève Dubet au chapitre premier en soulignant, comme sociologue, que: *Il y a deux situations dramatiques: la première, c'est de n'être pas lu; la deuxième, c'est de l'être, parce que, dans ce cas, vous ne contrôlez plus rien* (p. 105). Un tel paradoxe, qui traverse une grande partie du présent ouvrage, s'avère susceptible de stimuler la réflexion de n'importe quel chercheur.

MARIE LOUISE LEFEBVRE
Université du Québec à Montréal

Presseau, A. et Frenay, M. (2004). *Le transfert des apprentissages: comprendre pour mieux intervenir*. Québec: Presses de l'Université Laval.

Cet ouvrage collectif résulte en partie d'un colloque organisé dans le cadre de l'ACFAS sur la question du transfert des apprentissages. Il comprend dix chapitres précédés d'une courte introduction donnant un aperçu du contenu de chacun des chapitres, et suivis d'une brève conclusion qui s'efforce de dégager des liens entre les diverses approches privilégiées par les auteurs. La question du transfert y est abordée à divers points de vue, théorique et empirique, et selon des perspectives très différentes. En dépit d'une certaine disparité entre les textes, un effort a été fait pour introduire une logique dans la séquence de présentation des chapitres et effectuer des rapprochements.

Ainsi, les trois premiers chapitres abordent le transfert d'un point de vue théorique, apportant un éclairage intéressant sur les diverses perspectives (béhavioriste, cognitiviste, constructiviste, contextualiste) dans lesquelles il a été étudié (chapitres 1 et 2) et sur la manière de modéliser les processus cognitifs en jeu dans le transfert dans le contexte d'une approche cognitiviste (chapitre 3). Les trois suivants font état de recherches qui, bien que reposant sur différentes approches du transfert, ont été réalisées en milieu scolaire. Le chapitre de Aubé, David et La Chevrotière (chapitre 4) puise dans divers courants théoriques pour analyser en quoi *Le Monde de Darwin*, un dispositif de formation conçu pour favoriser le développement d'un esprit scientifique chez les élèves de la fin du primaire, présente plusieurs caractéristiques qui permettent de surmonter les principaux obstacles inhérents au transfert. Sous la plume de Presseau (chapitre 5) et de Brouillette et Presseau (chapitre 6), les chapitres prennent appui sur le modèle de la dynamique du transfert élaboré par Jacques Tardif, le premier pour étudier l'impact des interactions sociales sur les opérations cognitives en jeu dans un transfert de compétences, et le second, pour valider des actions pédagogiques fondées sur ce modèle. Au chapitre 7, Presseau et Martineau examinent, sous l'angle de leur préoccupation à l'égard du transfert, le discours et les pratiques d'enseignants intervenant auprès de jeunes adolescents en difficulté d'apprentissage, et au chapitre 10, les mêmes auteurs,